



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PQ

195

B53

P4

1814

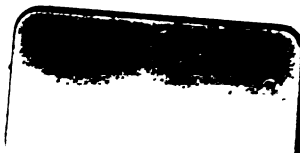
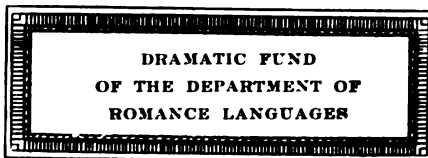
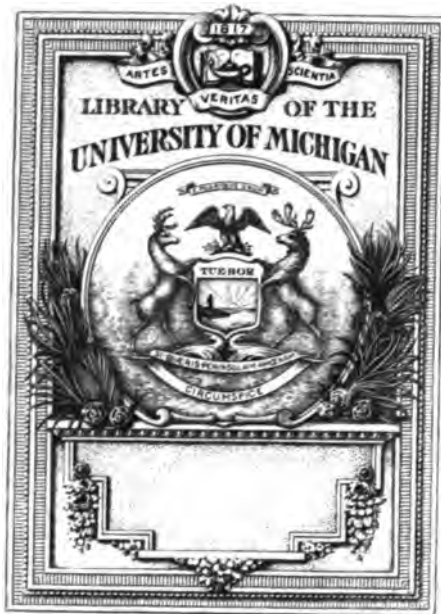


A

3 9015 00369 635 1

University of Michigan - BUHR

Barre
Le peuple français



LE PEINTRE FRANCAIS

A LONDRES,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÉLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR MM. ^{Pierre Yves} BARRÉ, RADET, DESFONTAINES
ET FEU BOURGUEIL.

NOUVELLE ÉDITION,

CORRIGÉE, AUGMENTÉE ET CONFORME A LA PREMIÈRE
REPRÉSENTATION DE LA REPRISE AU THÉÂTRE
DU VAUDEVILLE, LE SAMEDI 24 SEPTEMBRE 1814.



A PARIS,

Cheez { C.-F. PATRIS, Imprimeur-Libraire, rue de la Colombe,
n° 4, en la Cité;
P. VILLIERS, Libraire-Imprimeur de S. A. S. Mgr. le duc
de Bourbon, pourtour du marché des Jacobins; n° 27;
MARTINET, Libraire, rue du Coq;
Au Théâtre du Vaudeville, et chez tous les Marchands de
Nouveautés.

De l'Imprimerie de S. A. S. Mgr. le duc de Bourbon, rue de
la Colombe, n° 4.

1814.

PERSONNAGES.

MM. MM^{es}.

Lord NELSON.

MAURICE, peintre français.

SÉVEREST.

Madame SAINT-CLAIR, jeune veuve française. M^{me} HERVEY.

GABRIEL, jeune Français, élève de Maurice.

GUÉNÉ.

PINCEMANN, brocanteur de tableaux.

MADELAINE, servante de mad. Saint-Clair. M^{me}. DUCHAUME.

Un garde du commerce.

(La scène est à Londres, dans l'atelier de Maurice.)

PQ

1955

B58

P4

1814

Dram. fd. Rom. Act.
Dauillon
3-22-32

LE PEINTRE FRANÇAIS. A LONDRES.

SCÈNE PREMIÈRE.

GABRIEL (*seul.*)

DÉJÀ neuf heures ! et monsieur Maurice , mon maître , n'est pas encore à son atelier !.... Depuis plusieurs jours il se lève tard , et il ne travaille guère. C'est égal , voilà toujours sa palette toute prête.

AIR du vaudeville de *Qui et Non.*

Un chef-d'œuvre existe pourtant
Parmi ces couleurs que j'arrange ,
Et je tiens là tout le talent
Des Raphaël , des Michel-Ange.
Lorsque l'on a toile et pinceau ,
Et la palette bien garnie ,
Pour faire un superbe tableau
Il ne faut plus que du génie.

Ah ! du génie ! si je pouvais en avoir autant que mon maître !
Il me donne de si bonnes leçons ! Combien je suis heureux qu'il
m'ait amené avec lui , lorsqu'il est venu en Angleterre !

(*On frappe , Gabriel va ouvrir.*)

SCÈNE II.

GABRIEL, PINCEMANN.

PINCEMANN.

Le monsieur Maurice , il était là , j'espère ?

GABRIEL.

Non , Monsieur... (*A part.*) Oh ! la vilaine figure !

PINCEMANN.

Il était sorti apparemment , hein ?

GABRIEL.

Non , il est dans sa chambre.

5-4-37 71113

71113

P1

Lord NELSON.
MAURICE, peint
Madame SAINT-
GABRIEL, jeune
PINCEMANN,
MADELAINE,
Un garde du corps

(La scène)

Monsieur qu'on
combait point avec
l'ennemi; accablé;

SCÈNE IV.

PINCEMANN, GABRIEL.

GABRIEL (*à part, en entrant.*)

Je l'ai cherché inutilement dans toute la maison : il paraît que depuis hier il n'est pas rentré.

PINCEMANN.

Eh bien ! petit peintre, le monsieur Maurice ?

GABRIEL.

Il est sorti.

PINCEMANN.

Ah ! et il reviendra, quand est-ce ?

GABRIEL.

Je n'en sais rien.

PINCEMANN.

Ah !.... alors je voudrais écrire pour lui.... Petit, donne l'encre et le papier.

GABRIEL.

Voilà tout ce qu'il vous faut. (*Pincemann s'assied devant la table, et se dispose à écrire.*) (*A part.*) Cette absence de mon maître pendant toute la nuit m'inquiète beaucoup.

PINCEMANN.

Je étais toujours embarrassé pour trouver le style d'une littérature.

GABRIEL (*regardant Pincemann.*)

Quelle figure ! oh ! je ne veux pas l'oublier. (*Il dessine.*)

AIR : *Vaudeville de l'Ile des Femmes.*

Le front étroit, le nez carré,
Enorme bouche et maigre face,
Le menton plat, l'œil égaré,
Le tout faisant laide grimace;
Jamais ce ne sera, ma foi,
Pris pour un homme, mais que crains-je ?
J'ajouterai, je sais bien quoi,
Et je le vendrai pour un singe.

PINCEMANN.

C'était bien dit.... ce que je écrivais là.

SCÈNE V.

LES MÊMES; MADELAINE. (*Elle traverse le théâtre.*)

GABRIEL (*à Madelaine.*)

Où allez-vous, Madelaine?

MADELAINE.

Eh ! mais, je vais.....

GABRIEL.

Restez.

MADELAINE.

Il faut bien.....

GABRIEL.

Restez.

MADELAINE (*à part à Gabriel.*)

Quel est cet homme-là ? un ami de M. Maurice ?

GABRIEL.

Un ami ? si donc !

PINCEMANN (*il relit tout bas sa lettre.*)

Hum, hum, hum : ah ! ceci, il ne valait rien du tout. je ferai mieux en parlant à lui..... je reviendrai après..... Petit peintre, dites à le Maurice que je serai ici dans deux heures, et que je priais lui qu'il attendrait moi.

GABRIEL.

Oui, Monsieur.

(*Pincemann sort.*)

SCÈNE VI.

GABRIEL, MADELAINE.

GABRIEL.

A présent, mademoiselle Madelaine, dites-moi, je vous prie, où vous alliez ?

MADELAINE.

Pardi ! voir si monsieur Maurice n'a besoin de rien.

GABRIEL.

C'est inutile.

(7)

MADELAINE.

Comment ?

GABRIEL.

Mon maître est sorti.

MADELAINE.

Eh quoi ! il n'a pas vu ma maîtresse hier au soir, et il est sorti ce matin ?

GABRIEL.

Pour affaire, sans doute.

MADELAINE.

Oh ! monsieur Maurice donne bien du chagrin à ma maîtresse depuis quelques jours : il la néglige ; elle croit qu'il se dérange, et je crains qu'elle n'ait raison.

GABRIEL.

Vos craintes ne sont pas fondées.

MADELAINE.

C'est que monsieur Maurice a de grandes obligations à madame le Saint-Clair qui est sa cousine. Réfugiée en Angleterre après la mort de son mari, ayant perdu presque tous ses biens, cela ne l'a pas empêchée de l'accueillir quand il est arrivé, il y a un an, l'Italie, où il a passé plusieurs années, après s'être sauvé de France dans un temps.... mais ce temps-là est passé, n'en parlons plus.

GABRIEL.

Oh ! oui, n'en parlons plus.

MADELAINE.

Madame lui a cédé une partie de son logement, et lui a facilité tous les moyens de faire connaître son talent.....

GABRIEL.

Que tout le monde admire.

MADELAINE.

Oui.

GABRIEL.

Surtout, depuis qu'il a fait le beau tableau du combat de Boulogne.

MADELAINE.

Madame a été bien contente de ce succès-là ; monsieur Maurice n'est que son cousin ; mais elle l'aime comme un frère.

GABRIEL.

Au moins. Et si cette amitié-là, qui ressemble bien à de l'amour, pouvait amener.....

(8)

M A D E L A I N E.

Qui vous dit qu'un jour elle ne l'épousera pas ?

G A B R I E L.

Ils se conviennent si bien l'un et l'autre !

A I R : *Quoi ! ma voisine.*

Votre maîtresse a d'une Anglaise

Le sentiment ;

De plus, elle a d'une Française

Tout l'agrément.

Et monsieur Maurice est aimable

Comme un Français.

M A D E L A I N E.

Oui, mais il n'est pas raisonnable
Comme un Anglais.

SCÈNE VII.

L E S M Ê M E S, M A U R I C E.

M A U R I C E (*en entrant, à part.*)

Malheureux que je suis !

G A B R I E L.

Ah ! mon cher maître ! vous voilà, que je suis content de
vous voir !

M A U R I C E.

Pourquoi ne dessinez-vous pas ?

G A B R I E L.

Je causais avec...

M A U R I C E (*apercevant Madelaine.*)

Bonjour, Madelaine, comment se porte votre maîtresse ce
matin ?

M A D E L A I N E.

Assez bien, quoiqu'un peu fâchée de ne vous avoir pas vu
hier ; mais vous allez venir déjeuner avec elle.

M A U R I C E.

Non.

M A D E L A I N E.

Vous avez déjeuné ?

M A U R I C E.

Je ne déjeunerai pas.

(9)

M A D E L A I N E.

Vous êtes pourtant sorti de bonne heure ce matin ?

M A U R I C E.

Mais oui..... (*A part*) Saurait-elle...

G A B R I E L (*en allant dessiner.*)

(*A part.*) Rien.

M A D E L A I N E.

Que dirai-je à Madame ?

M A U R I C E.

Que j'aurai l'honneur de la voir.

M A D E L A I N E (*à part, et en s'en allant.*)

Hum !.. l'honneur de la voir... Il y a quelque chose d'extraordinaire. (*Après une fausse sortie.*) Vous aimez toujours bien Madame, n'est-ce pas ?

M A U R I C E.

Ah ! Madelaine ! pour la vie !

M A D E L A I N E.

Vous faites bien, vous ne trouverez jamais sa pareille.

M A U R I C E.

Je le sais.

M A D E L A I N E.

Et je voudrais, pour beaucoup, que votre mariage se fit bientôt.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

M A U R I C E, G A B R I E L.

M A U R I C E (*à part*).

Mon mariage ! je n'ose plus y songer... (*Haut.*) Gabriel, allez chez mon marchand de couleurs, vous y prendrez ce que je viens d'acheter.

G A B R I E L.

Oui, Monsieur..... (*A part.*) Il a toujours du chagrin..... Ah ! cela m'afflige !

M A U R I C E.

Qu'avez-vous donc ?

G A B R I E L.

Vous êtes triste, et ça me fait de la peine.

(10)

MAURICE.

Je vous remercie, mon ami... mais... allez où je vous envoie...

GABRIEL.

J'y vais, Monsieur..... (*A part, en sortant.*) Mon pauvre maître ! (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MAURICE (*seul.*)

Quelle horrible nuit je viens de passer !

AIR : *J'ai vu souvent dans mes, etc.*

Je sors du plus honteux repaire,
Du plus abominable lieu.
Quel affreux destin m'a pu faire
Connaitre une maison de jeu !
Caverne, à l'avarice ouverte,
Où l'on court le danger certain
D'être ruiné par la perte,
Ou déshonoré par le gain.

J'ai tout risqué, j'ai tenté une fois le sort ; je n'ai plus rien, plus d'espoir... plus de ressources... je suis perdu ! Ce malheureux Pincemann a sentence contre moi, et si je ne le paye pas aujourd'hui...

SCÈNE X.

MAURICE et GABRIEL.

GABRIEL (*rentrant.*)

Ah ! Monsieur, j'ai oublié de vous dire... un homme est venu vous demander, il s'appèle, il s'appèle..... ah ! mon dieu ! son nom ne me revient pas ; mais..... (*Il montre le dessin qu'il a fait.*) Voilà sa figure.

MAURICE.

C'est....

GABRIEL.

Vous le reconnaissez ? la caricature est bonne.

MAURICE.

Voilà une fort mauvaise manière d'employer votre temps.

(*Il déchire le papier.*)

GABRIEL.

Ah ! voilà mon singe déchiré : mais c'est égal, je le sais par cœur. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

MAURICE (*seul.*)

Je sais ce qui l'amène... Au reste, je devais m'y attendre, et je m'y soumettrai sans murmurer.... Mais ma cousine, ma bienfaitrice, mon amie, comment lui s'avouer !... Quelle idée va-t-elle prendre de moi ! et cela, lorsque j'osais me flatter que bientôt peut-être, le plus heureux hymen... cette idée me désespère...

AIR : *Au sein d'une fleur tour-à-tour.*

Avec le même acharnement,
Quoique le malheur nous poursuive,
On peut oublier aisément
Un peu d'or dont le sort nous prive ;
Mais par la plus funeste erreur,
Lorsque d'une femme sensible,
On perd et l'estime et le cœur,
S'en consoler est impossible.

(*Il tire un portrait de son sein, et le considère.*)

Même air.

Des reproches les plus affreux
Ce portrait seul ici m'accable ;
Que ne l'avais-je sous les yeux
Dans mon délire déplorable ?
Oui, femme charmante, crois-moi,
L'amant coupable qui t'outrage,
Serait encor digne de toi
S'il eût regardé ton image.

Cependant, ne perdons pas toute espérance, Pincemann va venir, je parviendrai peut-être à le fléchir... Mais s'il vient, madame de Saint-Clair pourra le voir, et apprendre... de lui... allons le trouver. (*Il prend son chapeau et va pour sortir, madame de Saint-Clair entre.*)

SCÈNE XII.

MAURICE, Madame de SAINT-CLAIR, et MADELAINE,

Madame SAINT-CLAIR.

Vous sortez, Maurice ?

MAURICE,

Pour un instant.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous sortiez sans me voir ?

MAURICE.

Je ne vais qu'à deux pas.

Madame SAINT-CLAIR.

Allez, Monsieur.

MAURICE.

Ma bonne cousine !....

Madame SAINT-CLAIR.

Voire caractère est bien changé !

MADELAINE.

Ça, c'est vrai.

MAURICE.

Ce n'est pas à mon cœur que ce reproche peut s'adresser.

Madame SAINT-CLAIR.

Depuis quinze jours je ne vous reconnais plus.

MAURICE (à part.)

Je ne me reconnais plus moi-même.

Madame SAINT-CLAIR.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Près de moi vous êtes distrait ;
Vous m'affligez par votre absence.
Vous me cachez quelque secret,
Je n'ai plus votre confiance.
Je ne sais si je dois blâmer
Ce qu'ici vous voulez me taire ;
Mais j'ai lieu de m'en alarmer,
Puisque vous m'en faites mystère.

MADELAINE. (à part.)

Oh ! pour du mystère, il y en a.

MAURICE.

(A part.) Que lui dire !.... (Haut.) Soyez bien sûre que je n'oublierai de ma vie ce que je vous dois, et ma reconnaissance...

Madame SAINT-CLAIR.

Il n'est pas question de votre reconnaissance, mais de vos peines ; vous en avez, je le vois, et vous les dissimulez à l'amie qui voudrait les partager.

MAURICE.

Ah ! votre cœur m'est bien connu !.... (A part.) Si j'osais.... Non, cachons-lui encore le danger que je cours.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous ne vous expliquez pas...

MAURICE (à part.)

Cet homme va venir...

Madame SAINT-CLAIR.

Vous hésitez, vous craignez de parler ?

MAURICE.

Jamais je n'ai mieux senti combien vous m'êtes chère !

Madame SAINT-CLAIR.

Chœur de Paul et Virginie.

Vous abusez votre cousine,
Vos détours sont bien superflus ;
Qui, malgré moi, je vous devine,
Maurice, hélas ! ne m'aime plus.

MAURICE.

A quel soupçon l'erreur vous livre !
Ma douleur ne peut s'exprimer.
Quit, moi ! cesser de vous aimer !
Je cesserais plutôt de vivre. *(bis.)*

Madame SAINT-CLAIR.

Si vous voulez me rassurer,
Cessez de garder le silence ;
Tout vous prescrit de m'éclairer,
Point d'amitié sans confiance. *(bis.)*

MADELAINE.

Si vous voulez nous rassurer,
Cessez de garder le silence ;
Tout vous prescrit de l'éclairer,
Point d'amitié sans confiance. *(bis.)*

MAURICE.

Ah ! vous pouvez vous rassurer,
Bientôt je romprai le silence ;
Bientôt je veux vous éclairer,
Vous méritez ma confiance. *(bis.)*

(Maurice sort.)

SCÈNE XIII.

Madame SAINT-CLAIR et MADELAINE.

MADELAINE.

Il est triste, il soupire et s'en va, c'est singulier.

Madame SAINT-CLAIR.

Tu vois comme il me quitte ! *(Elle s'assied et rêve.)*

MADELAINE.

Il est sûr que depuis quelque temps sa conduite envers vous... mais ce ne sera rien ; j'ai été jeune, j'ai été sensible autant qu'une autre, au moins, et je sais ce qu'il en est. D'abord, quand deux amoureux brouillent, ils se raccommodent : nous sommes si bonnes nous autres femmes ! Hors un seul point, nous pardonnons tout.

ENSEMBLE.

AIR du vaudeville de *Rose et Colas*.

Un jeune homme a des torts avec nous,
Il s'en repent et les confesse.
Pour fléchir un trop juste courroux,
Il se jète aux pieds de sa maltresse.
On le repousse, on a raison ;
Mais bientôt le cœur le rappelle.
L'amant aimé, s'il est fidèle,
Est toujours sûr de son pardon.

Madame SAINT-CLAIR (*sortant de sa rêverie.*)

S'il est fidèle !... Oui, mais qui me répondra qu'il est fidèle ?

MADELAINE.

Qui ? Moi, Madame, et je m'y connais. M. Maurice est incapable de vous tromper, il vous aime toujours, et vous pouvez m'en croire. Oui, je suis sûre qu'un mot d'explication le justifiera à vos yeux.

Madame SAINT-CLAIR.

Puisses-tu dire la vérité !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES ; PINCEMANN.

PINCEMANN.

Monsieur Maurice est-il rentré ?

MADELAINE (*à part.*)

Encore cette figure !.... (*Haut.*) Oui, Monsieur, il est rentré, mais il est ressorti aussi.

PINCEMANN.

Pour long-temps ?

MADELAINE.

Non, il va revenir.

PINCEMANN.

En ce cas-là, je l'attends.

MADELAINE.

Il est sans gêne, ce Monsieur.

Madame SAINT-CLAIR (*à Madelaine.*)

Je vais remonter chez moi, reste ici.

MADELAINE.

N'ayez pas peur que je quitte cet homme, il a trop mauvaise mine.

(15)

MADAME SAINT-CLAIR.

Dès que Maurice sera seul, tu viendras m'avertir.

MADELAINE.

Oui, Madame.

SCÈNE XV.

PINCEMANN, MADELAINE.

PINCEMANN (*à part.*)

Je croyais bien que le Maurice il était courir pour l'argent de payer à moi : mais il trouvera pas du tout, j'espère; s'il payait moi alors tout de suite, je ne aurais que le somme avec les intérêts, au lieu que si je fais mettre lui dans le prison, il travaillait pour moi, et je gagnais beaucoup, quatre fois la somme.

MADELAINE (*à part.*)

Cet homme-là a un air.... Eh bien ! c'est peut-être un honnête homme..... Je veux savoir qui il est..... (*Haut.*) Monsieur est-il peintre ?

PINCEMANN (*examinant des dessins.*)

Non.

MADELAINE.

Graveur ?

PINCEMANN.

Non.

MADELAINE.

Mais Monsieur est artiste ?

PINCEMANN.

Non.

MADELAINE.

Amateur ?

PINCEMANN.

Non.

MADELAINE.

Mais, Monsieur n'est donc rien ? Ah ! je vois ce que c'est, Monsieur vient se faire peindre ?

PINCEMANN.

Non. (*Se retournant.*)

MADELAINE.

Monsieur a raison.

(16)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE.

Ah ! Monsieur , vous voilà ?... Madelaine , laissez-nous.

SCÈNE XVII.

MAURICE, PINCEMANN.

MAURICE.

Je sors de chez vous.

PINCEMANN.

Ah ! vous étiez chez moi..... et moi je étais ici.

MAURICE.

J'étais allé vous dire que je ne puis pas encore vous payer aujourd'hui.

PINCEMANN.

Hé bien ! ce sera l'autre jour.

MAURICE.

Comment ! vous auriez la complaisance d'attendre ?....

PINCEMANN.

Puisque vous n'avez point le argent.

MAURICE.

Ah ! mon ami , mon cher ami , vous ne perdrez rien , nous prendrons des arrangements.

PINCEMANN.

Iess , iess.

MAURICE.

Je vous ferai des tableaux.

PINCEMANN.

Très-bien..... (*A part.*) Le voilà amené. Je étais satisfait beaucoup pour donner à vous le moyen de l'acquittement.

MAURICE.

Vous me rendez la vie.

PINCEMANN.

Mais comme le terme de la sentence il était expiré aujourd'hui , je devais arranger moi pour l'exactement de la règle.

MAURICE.

C'est juste.

PINCEMANN.

Voilà pourquoi, mon ami, j'étais obligé pour assurer moi de la personne de vous.

MAURICE.

De ma personne?

PINCEMANN.

C'était le formulaire d'usage.

MAURICE.

Me croyez-vous capable de fuir?

PINCEMANN.

Non, je connaissais vous loyal, et puis, j'ai pris mes précautions.

MAURICE.

Et vous me feriez arrêter?

PINCEMANN.

Oui, mon ami, pour le bien de vous. Vous êtes trop dissipé dans le monde; vous jouez beaucoup, vous peignez presque pas. Là bas, vous peindrez toujours, vous jouerez jamais. C'était un grand avantage.

MAURICE.

Est-ce à vous de me faire ce reproche, vous dont la fatale complaisance?....

PINCEMANN.

Ah!... très-bien, après que je avais prêté l'argent de moi pour regagner l'argent de vous....

MAURICE.

Mais songez que ne m'ayant accordé que quinze jours.....

PINCEMANN.

Eh bien! vous demandiez rien que vingt-quatre heures pour le martin..... martingale.

MAURICE.

Homme dur et cruel!.....

PINCEMANN.

Ah! vous disiez les injures.....

MAURICE.

Pardon, mon cher Pincemann, pardon!

PINCEMANN.

Ah! c'est égal, je étais accoutumé.....

(18)

MAURICE.

De grâce, laissez-vous fléchir. Si vous saviez.....

PINCEMANN.

La concierge, il était mon ami, je recommanderai vous à lui, voyez-vous. Le chambre charmante, le jour parfaitement, le joli jardin tout petit, petit... C'était fort agréable..... hein?

MAURICE.

Et ma liberté?

PINCEMANN.

AIR du vaudeville de l'Avare.

En prison, suivant votre envie,
A toute heure vous agirez;
Vous pourrez régler votre vie,
Tour-à-tour vous travaillerez;
Après, vous vous reposerez:
C'est un bien aimable équilibre.
Point d'importuns, point d'indiscrets:
Goddem ! à la liberté près,
Vous serez parfaitement libre.

MAURICE.

Accordez-moi du moins quelques jours !

PINCEMANN.

Impossible, le constable il était averti.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES; GABRIEL.

GABRIEL.

Ah ! mon cher maître, milord Nelson vient voir votre atelier; il est là, il descend de voiture.

MAURICE.

Milord Nelson ! je vais le recevoir !

PINCEMANN.

Milord Nelson !..... Cet grand amiral il venait..... Ah !

SCÈNE XIX.

LES MÊMES; Milord NELSON.

Lord NELSON.

C'est monsieur Maurice à qui j'ai l'avantage de parler?

MAURICE.

C'est moi, Milord.

(19)

Lord NELSON.

Monsieur, je viens vous féliciter. J'ai vu avec admiration, chez un des lords de l'amirauté, votre tableau du combat de Boulogne.

MAURICE.

Milord.....

Lord NELSON.

Une composition savante , une exécution pleine de feu , une couleur admirable, un dessin pur , la plus grande vérité dans tous les détails.

MAURICE.

Le suffrage de votre seigneurie ne peut que me flatter infiniment. En fait de combats de mer , on sait que milord Nelson s'y connaît.

Lord NELSON.

Je me suis trouvé à quelques-uns.

MAURICE.

On ne l'oubliera pas , Milord. La gloire que vous y avez acquise.....

Lord NELSON.

J'avoue que cette gloire me touche, mais bien moins pour moi que pour mon pays, et pour les braves marins avec lesquels j'ai combattu. C'est le désir d'honorer leur valeur qui m'amène chez vous.

MAURICE.

Chez moi, Milord !

Lord NELSON.

Rien ne conserve le souvenir d'une grande victoire, comme un beau tableau qui la représente.....

MAURICE.

Et l'histoire, Milord !

Lord NELSON.

L'histoire, oui.

AIR du *Parlement*.

J'aime, j'estime les talents,
De l'écrivain qui me retrace
Les glorieux événements
Qu'avec lui je suis à la trace.
Mais quand il nous peint les hauts faits,
Dont il consacre la mémoire,
Au soldat qui ne lit jamais,
Le peintre seul apprend l'histoire.

MAURICE.

Ah ! Milord, il y a telle action si belle par elle-même.... Vous le savez mieux qu'un autre...

Même air.

Oui, le choix d'un sujet heureux
Du tableau fait la destinée ;
Et combien de sujets fameux
Peut fournir une seule année !
En peignant de si grands travaux ,
L'artiste entraîne les suffrages ,
Et le nom seul de ses héros
Immortalise ses ouvrages.

Lord NELSON.

Eh bien ! Monsieur, le sujet que je viens vous proposer a tout ce qu'il faut pour enflammer votre imagination.

MAURICE.

Parlez , Milord , et si vous me croyez capable.....

Lord NELSON.

Il s'agit d'un des plus acharnés , des plus terribles , des plus mémorables combats qui se soient jamais livrés , et c'est le combat d'Aboukir.

MAURICE.

Le combat !....

Lord NELSON.

Pour cela , je vous offre mille guinées.

PINCEMANN (à part , et avec chagrin.)

Goddein ! je serai payé !

MAURICE (à part.)

Mille guinées ! ô l'heureux événement ! je paye mes dettes , je répare mes pertes.... j'épargne à ma cousine.... ô l'heureux événement !... mais que dis-je ? moi... peindre le combat d'Aboukir !

Lord NELSON.

Le sujet n'est pas moins riche que celui du combat de Boulogne.

MAURICE.

Milord , à Boulogne les Français ont été vainqueurs.

Lord NELSON.

Oui.

MAURICE.

A Aboukir , ils ont été vaincus.

Lord NELSON.

Après la plus glorieuse résistance.

MAURICE.

Milord, je suis Français, je ne peindrai pas le tableau d'Aboukir. •

PINCEMANN (à part.)

Bon ! le Maurice, il ne payera pas moi, et c'était bien. (Il sort.)

LORD NELSON.

Comment ?

MAURICE.

Mon pinceau ne servira pas à retracer un revers essuyé par mes compatriotes, et je ne ravirai pas à un Anglais le plaisir de peindre une victoire remportée par les siens.

LORD NELSON.

Votre refus m'afflige ; mais je ne puis qu'applaudir à vos sentiments.

GABRIEL.

AIR du vaudeville de l'Opéra comique.

Dans tous les temps, Anglais, Français,
Comptent mainte illustre victoire ;
Dans tous les temps, Français, Anglais,
Cent fois se sont couverts de gloire :
Partout, nous nous sommes, je crois,
Bien montrés les uns et les autres ;
Nous sommes riches en exploits,
Peignons chacun les nôtres.

LORD NELSON.

Un artiste cependant peut sans être reprochable...

MAURICE.

Jamais, Milord, jamais.

LORD NELSON.

Songez, Monsieur...

MAURICE.

Milord, j'en appelle à vous-même.

LORD NELSON.

Mais.....

MAURICE.

J'en appelle à vous-même.

LORD NELSON.

Monsieur..... vous êtes un brave homme, ce trait ne sera pas ignoré..... Voilà du vrai patriotisme.....

MAURICE.

Ce que je fais, Milord, est une chose toute simple.

(22)

Lord NELSON.

AIR : *La Chevalière d'Eon.*

Je n'avais pas sur Aboukir
Prévu votre noble réponse :
Ce tableau m'eût fait grand plaisir ,
Je sens qu'il faut que j'y renonce.
Avec regret je m'y résous ;
Mais ne croyez pas que j'insiste ,
Car je vois que l'homme est en vous
Encore au-dessus de l'artiste.

MAURICE.

Milord , je ne mérite pas.....

Lord NELSON.

Monsieur Maurice , je vous prie de me compter au nombre de vos amis , et si jamais je puis vous être bon à quelque chose , croyez que ce sera m'obliger que de m'en fournir l'occasion.

(*Il va pour sortir.*)

SCÈNE XX.

LES MÊMES ; Madame SAINT-CLAIR.

(*Madame Saint-Clair, en entrant, aperçoit lord Nelson et veut sortir, Maurice va pour l'aborder.*)

Madame SAINT-CLAIR.

Vous êtes en affaires ?

Lord NELSON.

Non, Madame , je sortais. (*Il salue madame de Saint-Clair, et voit que Maurice veut le reconduire.*) Non, non. (*Il lui montre qu'une dame est là, et l'oblige de rester.*)

(*Il sort.*)

SCÈNE XXI.

Mad. SAINT-CLAIR , MAURICE , GABRIEL (*dans le fond.*)

Madame SAINT-CLAIR.

Enfin , Maurice , j'espère que vous allez vous expliquer avec moi , et que je saurai les raisons de votre étrange conduite.

MAURICE.

Ah ! ma cousine , qu'exigez-vous !

(23)

MADAME SAINT-CLAIR.

Ce que vous m'avez promis , ce que j'ai le droit de vous demander..... Hésitez-vous encore ?

(*Ils regardent Gabriel.*)

GABRIEL (*à part.*)

Je crois que je suis de trop. (*Il sort.*)

SCÈNE XXII.

MAURICE, Madame SAINT-CLAIR.

MAURICE.

Si vous saviez !....

MADAME SAINT-CLAIR.

Parlez, je le veux absolument.

MAURICE.

AIR : *Par hasard ce bon Lafontaine.*

Je vois trop à quoi je m'expose,
De moi-même je suis honteux :
Comment avouer une chose
Qui va m'avilir à vos yeux !

MADAME SAINT-CLAIR.

Vous avilir !

MAURICE.

Un tel aven toujours nous coûte ;
Lorsqu'on mérite le mépris,
Le plus grand malheur est, sans doute,
De faire rongir ses amis.

MADAME SAINT-CLAIR.

Vous vous seriez oublié au point.....

MAURICE.

Il n'est que trop vrai.

MADAME SAINT-CLAIR.

Ah ! Maurice ! que je vous plains ! mais enfin quel reproche avez-vous à vous faire ?

MAURICE.

Vous savez que depuis que je suis à Londres , je ne m'occu-
pais que de mon art ; j'avais réussi , je commençais à être connu ,
quand il y a quelque temps.....

MADAME SAINT-CLAIR.

Eh ! bien ?....

MAURICE.

Entraîné dans une maison de jeu....

Madame SAINT-CLAIR.

O ciel ! vous vous seriez livré à cette horrible passion ?....

MAURICE.

Jugez si je devais craindre de vous l'avouer !

Madame SAINT-CLAIR.

Ah ! je ne m'étonne plus si vous avez tant négligé vos pinceaux.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

L'artiste cesse d'être artiste,
Dès l'instant qu'il devient joueur ;
Que des passions la plus triste
L'arrache à lui-même , à l'honneur.
Il perd son talent, son courage,
Son temps, son repos, sa santé ;
Heureux, si dans un tel naufrage
Il a sauvé sa probité !

MAURICE.

Ah ! vous ne pouvez m'en dire assez.

Madame SAINT-CLAIR.

Même air.

Combien plus heureuse est la vie
De cet artiste intéressant,
Qui, tout entier à son génie,
N'existe que par son talent.
Exempt de soins, d'inquiétude,
Tout son temps est bien employé ;
Et s'il en dérobe à l'étude,
Il le consacre à l'amitié.

MAURICE.

Voilà le reproche qui m'est le plus sensible, et que je n'ai que trop mérité. Je me consolerais de mes pertes, des dettes que j'ai faites, des suites fatales....

Madame SAINT-CLAIR.

Comment ?

MAURICE.

Il faut tout vous dire ; ce matin même, je vais être arrêté.

Madame SAINT-CLAIR.

Arrêté !.... J'ai quelque argent. Mes bijoux.....

MAURICE.

Non, non.

MADAME SAINT-CLAIR.

Je veux, j'exige...

MAURICE.

Ne m'accablez pas : ces ressources d'ailleurs seraient insuffisantes...

MADAME SAINT-CLAIR.

Ne pouvez-vous obtenir du temps ?

MAURICE.

J'ai vainement essayé.

MADAME SAINT-CLAIR.

Ah ! Maurice ! Maurice !

MAURICE.

Ce n'est pas la prison qui m'effraye. Mais je sens que je ne suis plus digne de vous ; j'ai encore une faute à vous avouer.

MADAME SAINT-CLAIR.

Quoi ?

MAURICE.

Vous m'avez refusé votre portrait, je l'ai fait de mémoire, en secret : il est là.... Le garder sans votre aveu, ce serait un crime (*Il le présente, elle le reprend.*) Vous m'en privez ?

MADAME SAINT-CLAIR.

AIR nouveau.

Vous ne pouvez plus y prétendre.

MAURICE.

Eh quoi ! vous avez la rigueur !...

MADAME SAINT-CLAIR.

Tout m'ordonne de le reprendre...

MAURICE.

C'est reprendre aussi votre cœur.

MADAME SAINT-CLAIR.

J'ai bien raison d'être sévère,
Et pourtant je sens en secret,
Que malgré toute ma colère
Je ne reprends que mon portrait.

MAURICE.

Elle a raison d'être sévère ;
Elle doit, malgré mon regret,
M'ôter dans sa juste colère
Son cœur ainsi que son portrait.

ENSEMBLE.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES; MADELAINE GABRIEL.

MADELAINE.

Ah ! M. Maurice, cachez-vous, cachez-vous, on vient vous arrêter.

GABRIEL.

Oui, mon cher maître.

Madame SAINT-CLAIR.

O ciel !

MADELAINE.

Dépêchez-vous, les voilà.

MAURICE.

Qu'ils viennent..... Ma chère cousine, rentrez, rentrez chez vous.

Madame SAINT-CLAIR.

Non, je veux rester. Peut-être, parviendrai-je à les fléchir.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES; PINCEMANN, un Garde du commerce.

PINCEMANN.

Allons, mon ami, voici l'homme qui allait mener vous dans le prison.

MAURICE.

Partons, Monsieur.

Madame SAINT-CLAIR.

Arrêtez. N'y aurait-il pas moyen d'empêcher ?....

PINCEMANN.

Iess, iess, moyennant quatre cents guinées, c'était aisé facilement.

Madame SAINT-CLAIR.

Hélas ! je suis loin d'avoir....

MAURICE.

Ma cousine, laissez-moi subir mon sort. (*Au garde.*) Partons.

Madame SAINT-CLAIR.

AIR : *Vaudeville de Florian.*

Non , à des sentiments plus doux ,
Il faut que votre cœur se livre.

MADELAINE.

Ici vous nous désolerez tous.

GABRIEL.

En prison , moi je veux vous suivre.

Madame SAINT-CLAIR.

Hélas ! dans ce cruel moment
Vous montrerez-vous inflexible !

PINCEMANN.

Ah ! si je voyais mon argent ,
Vous verriez moi beaucoup sensible.

GABRIEL.

Ah ! monsieur l'usurier , si j'avais la force de vous jeter tous
par la fenêtre !....

PINCEMANN.

Petit insolent !

MAURICE.

Paix , mon ami , paix !

GABRIEL.

Vous savez bien que s'il n'a pas de quoi vous payer , c'est par
honneur , par délicatesse.

PINCEMANN.

Belle délicatesse ! refuser de travailler , de gagner mille
guinées !

Madame SAINT-CLAIR.

Comment !

GABRIEL.

Oui , mon maître a refusé mille guinées de milord Nelson qui
voulait lui faire peindre le combat d'Aboukir.

Madame SAINT-CLAIR.

Quoi ! Maurice....

MAURICE.

Vous êtes Française , vous ne me blâmez pas.

Madame SAINT-CLAIR.

Vous blâmer !.... mon ami ! (*Elle lui rend son portrait.*)

MAURICE.

Votre portrait !... Ah ! mon adorable cousine... Maintenant j'ai du courage... Maintenant, Messieurs, je puis vous suivre gaiement (*A madame de Saint-Clair.*) Je réparerai mes torts, je travaillerai.

PINCE-MANN.

Et moi, je achèterai... très-bien.

MAURICE (*à madame Saint-Clair.*)

Vous n'aurez plus à vous plaindre de moi, jamais, jamais.

SCÈNE XXV et dernière.

LES MÊMES ; lord NELSON.

GABRIEL.

Mylord revient.

MAURICE.

Mylord Nelson ! Dans quel moment !...

LORD NELSON.

Monsieur, vous me voyez encore malgré votre refus qui vous fait honneur ; je n'ai pas renoncé au désir d'avoir un ouvrage de vous... Mais qu'aperçois-je !... Tout le monde ici dans la consternation !... Et ces Messieurs....

MAURICE (*à part.*)

Cachons-lui... (*Haut*) Oh ! ces Messieurs sont de mes amis, j'ai à faire le tableau d'un homme qu'on arrête pour dette, et je plaçais mes personnages ; Madame est une parente... une amie... Voyez comme sa douleur est touchante et naturelle.... Là, une bonne fille.... Un jeune homme qui s'affligent aussi... Monsieur, avec son air froid, c'est celui qui arrête ; et là, dans le fond, cette figure pâle, à l'œil hagard, à l'air avide et sombre..... C'est le créancier.

LORD NELSON.

Et celui qu'on arrête ?

MAURICE.

J'allais le représenter quand votre seigneurie est entrée.

LORD NELSON (*à part.*)

On me trompe. (*Haut.*) Oui, l'ordonnance de ce tableau me paraît bien, et je le trouve frappant de vérité.

MADELAINE.

Oh ! pour la vérité, Mylord....

(29)

MAURICE (*bas à Madelaine.*)

Taisez-vous, Madelaine.

LORD NELSON.

Seulement, je le trouve un peu triste.

MAURICE.

Milord, un pareil sujet ?....

LORD NELSON.

Il me semble qu'on pourrait en adoucir la teinte, et pour cela, il suffirait, je crois, d'y ajouter un personnage.

MAURICE.

Lequel, Milord ?

LORD NELSON.

Celui d'un ami qui viendrait tirer d'embarras le jeune homme qu'on veut arrêter, et ce personnage, cet ami, c'est moi !

MADAME SAINT-CLAIR.

Vous, Milord ?

LORD NELSON.

Oui, Madame, il est inutile de feindre davantage, je ne vois que trop qu'il s'agit ici de monsieur Maurice lui-même, (*Au Garde*) Monsieur....

LE GARDE.

Oui, Milord, c'est Monsieur que l'on arrête, et voilà celui qui le fait arrêter.

LORD NELSON,

Cet homme que j'ai vu ce matin chez vous !.... Et c'est dans un tel embarras que vous avez rejeté mes offres !... Combien je vous en estime davantage !.... Messieurs, je me rends caution ; je réponds de tout.

PINCEMANN.

Mais Milord il ne savait pas que la dette il était considérable beaucoup.

LORD NELSON.

Je réponds de tout, vous dis-je ; éloignez-vous.

MAURICE.

Non, Messieurs, restez. Milord, j'admire votre générosité ; mais je ne puis en profiter, je ne sais quand je pourrais m'acquitter...

LORD NELSON.

Je vais vous en fournir les moyens : ma famille désire mon portrait en pied ; me refuserez-vous aussi de le faire ?

